

# B E Y O Č L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La proposition anglaise comporte de sérieux dangers pour la Turquie

Notre pays étant seul à décider la fermeture des Détroits pourrait se trouver entraîné de ce fait à des complications graves

... Rien ne semble plus aller à la conférence de Montreux !

C'est en ces termes singulièrement pessimistes, que le speaker de la Radio de Paris résumait ce matin la situation. Essayons, à notre tour, de faire le point.

**Les résultats des négociations de mardi**

La conférence de Montreux avait déjà examiné 15 des 26 articles du projet anglais lorsqu'elle aborda, avant-hier dans l'après-midi, le problème le plus ardu, celui du passage de navires de guerre à travers les Détroits en temps de guerre.

La conférence décida notamment mardi, d'apporter une modification importante au paragraphe C de l'article quinze du projet britannique.

Il est dit, dans cet article que le tonnage qu'une quelconque des puissances non riveraines aura la faculté d'avoir en mer Noire sera limité aux trois quarts du tonnage global (30.000 tonnes), que lesdites puissances non riveraines sont autorisées à entretenir, à elles toutes, en cette mer. Ainsi, un seul Etat aurait pu être autorisé à envoyer en mer Noire 22.500 tonnes de navires de guerre.

A l'unanimité, la conférence décida de réduire cette proposition des trois quarts aux deux tiers, soit de 22.500 à 22.000 tonnes.

En outre, on s'était accordé à limiter la durée du séjour en mer Noire des forces qui y seraient envoyées pour des buts humanitaires.

D'autre part, la délégation britannique elle-même apporta de sensibles modifications à deux articles de son projet dont le texte définitif qu'elle propose se trouve être le suivant :

### Les entretiens privés d'hier soir

M. Nizamettin Nazif téléphone à l'Açik Söz :

Montreux, 8. — Les négociations à la conférence sont entrées dans une phase très aiguë et de grande nervosité. Les délégués de la Russie Soviétique sont nettement et violemment hostiles à la thèse anglaise.

Au dernier moment, le bruit a été répandu que si une décision contraire à la thèse russe venait à être adoptée, la délégation soviétique quitterait la conférence. Cette nouvelle a fait une vive sensation.

La délégation turque s'est adressée à Ankara en vue d'obtenir des instructions sur certains points.

La thèse anglaise est qu'en cas de guerre, la Turquie étant neutre, les navires de guerre des Etats belligérants auront le droit de traverser librement les Détroits. La thèse soviétique est diamétralement opposée ; elle préconise la fermeture totale des Détroits à tous les belligérants, en cas de guerre. Ces deux thèses se combattent violemment à l'heure actuelle.

Le seul principe admis de façon la plus claire, c'est que la Turquie est en droit de fortifier les Détroits.

On croit néanmoins qu'il sera possible d'écartier les dangers d'arrêt ou d'échec de la conférence.

### Une tentative de conciliation

Nous recevons, d'autre part, de source particulière, la dépêche suivante :

Montreux, 9. — Dans l'après-midi d'hier, un entretien a eu lieu entre les délégués anglais et soviétiques en vue

9 et 15.

Ces conditions ne seront toutefois pas applicables à une puissance belligérante, au détriment de ses droits de belligérant.

Les droits et les devoirs de la Turquie comme puissance neutre ne sauraient l'autoriser à prendre aucune mesure susceptible d'entraver le transit et la navigation dans les Détroits dont les eaux doivent rester entièrement libres en temps de guerre, la Turquie étant neutre aussi bien qu'en temps de paix.

Rien dans le présent article ne saurait porter atteinte au droit que connaît à la Turquie l'article dix-huit de la présente convention et qui s'appliquera en temps de guerre, la Turquie étant neutre comme en temps de paix.

Les navires de guerre des belligérants ne procéderont à aucune capture, ils n'exerceront pas de droit de visite, de fouille et ne se libéreront à aucun acte hostile dans les Détroits.

En ce qui concerne le ravitaillement et les réparations, les navires de guerre seront soumis aux dispositions de la convention treize de La Haye 1907, relative à la neutralité maritime.

L'article 18, cité plus haut, confère à la Turquie « dans le cas où elle se considérerait menacée par un danger de guerre imminent », les mêmes droits que dans le cas où elle serait elle-même belligérante, — c'est-à-dire (article 17) qu'en pareil cas « le passage des navires de guerre et des bâtiments auxiliaires est entièrement laissé à la discréption du gouvernement turc ».

### L'article 16

C'est dans des dispositions d'esprit ultérieurement pour cet article un nouveau texte, établi à la suite des conversations officieuses de la veille. La délégation de l'U. R. S. S. soumit également un projet d'amendement.

La conférence, dit le communiqué publié dans la soirée d'hier à Montreux, discuta les aspects juridiques et pratiques que présente l'interdiction de passage par les Détroits des navires belligérants dans différentes hypothèses, notamment concernant les Etats non liés par le pacte de la S. D. N. ainsi que les

Le Président du Conseil à Istanbul

Le général Ismet Inönü a eu un entretien avec Ataturk

Ainsi que nous l'avions annoncé, le Président du Conseil, général Ismet Inönü, accompagné du général Salih, est arrivé d'Ankara hier matin, par train. Il a été salué en gare de Haydarpaşa par le gouverneur d'Istanbul et par de hautes personnalités. Il s'est embarqué à bord d'un motor-boat qui l'a conduit aux quais du Palais de Dolmabahçe. Après s'y être reposé, il s'est rendu à Florya où il a été reçu par Ataturk.

Le Président du Conseil est reparti par le train du soir, salué par les députés, les hauts fonctionnaires et les autorités locales.

La presse anglaise prévoit l'élimination du haut-commissaire de la S. D. N. à Dantzig

Ce serait le triomphe des revendications allemandes

Londres, 9 A. A. — La « Morning Post », ausculté du problème de Dantzig, prévoit l'élimination prochaine du haut-commissaire de la Ligue et la constitution d'un « territoire de Dantzig nominalement autonome », qui sera gouverné comme une dépendance du Reich. Toutes les questions affectant la Ville Libre seraient réglées directement entre l'Allemagne et la Pologne. Les droits économiques actuels de la Pologne à Dantzig seraient maintenus et les relations germano-polonaises ne subiraient pas de grands changements dans la pratique. L'Allemagne préférerait incorporer purement et simplement Dantzig mais ceci est inacceptable pour la Pologne et M. Hitler attache trop de prix à l'amitié polonaise pour insister.

Le « Daily Mail » écrit :

« Les causes de friction à Dantzig sont de notoriété publique. Point n'est besoin d'y envoyer un comité d'investigation pour les découvrir et les aggraver peut-être par une intervention impulsive. »

Paris, 9 A. A. — M. Delbos a eu un long entretien avec l'ambassadeur de Pologne. On affirme dans les meilleurs biens informés que la conversation roula sur le problème dantzigien.

Le Reich approuve...

Paris, 9. — On apprend qu'en réponse à la démarche de l'ambassadeur de France et du chargé d'affaires britannique, il a été communiqué que le gouvernement du Reich approuve pleinement les déclarations de M. Greiser.

L'Egypte abolit les capitulations

Le Caire, 9 A. A. — Le ministre des Finances, déposant hier le projet de budget sur le bureau de la Chambre, annonça l'abolition des capitulations :

« Je proclame officiellement, dit-il, que la suppression totale des priviléges financiers dont jouissent les étrangers figurera en tête du programme gouvernemental. »

Il annonça que le gouvernement, après l'abolition des capitulations, établira des impôts sur le revenu et les héritages.

Un « modus vivendi » austro-allemand ?

Paris, 9. — Suivant certaines nouvelles de Vienne, un « modus vivendi » serait sur le point d'intervenir entre l'Autriche et l'Allemagne sur la base de la reconnaissance par la seconde de l'intégrité territoriale de l'Autriche. C'est M. Von Papen, ambassadeur du Reich à Vienne, qui aurait négocié, assure-t-on, cet accord.

M. Von Papen aurait déclaré notamment que M. Hitler ne s'oppose pas à la propagande en faveur des Habsburg. M. Schuschnigg se serait borné à répondre que la question n'est pas d'actualité.

Les grèves en France

Paris, 9. — Les grèves continuent à décroître. Le total des grévistes, pour tout le territoire, est, à l'heure actuelle, de 90.529. Toutefois, quelques nouveaux conflits ont éclaté, notamment à Paris, parmi les couturières et les tailleur du « Bon Marché », dont c'est la troisième grève, à Châtellerault et à Lille.

L'occupation du territoire éthiopien est poursuivie systématiquement

Le général Nasi dans le Balè. — Les colonnes motorisées avancent de Neghelli vers la zone des grands lacs

Mogadiscio, 8. — Suivant les instructions données par le vice-roi, l'établissement du contrôle direct du territoire s'opère graduellement.

Tandis que, dans l'Ouollega, les garnisons et les résidents sont amenés par voie aérienne et tandis que dans le Harrachi, le général Nasi est en train d'occuper la zone du Balè, le gouverneur du pays des Galla et Sidamo, qui s'est porté de Neghelli, avec une colonne motorisée, à Mega, poursuit la conquête du territoire vers la région des lacs.

La civilisation avance ainsi, protégée

par ses armes, tracant des routes, balayant les rebelles, créant des hôpitaux, imposant sa justice, ouvrant des marchés, érigant à côté des tentes de ses soldats les premières constructions des futures villes italiennes de l'Afrique Orientale.

Une mission attaquée par les bandits

Addis-Abeba, 8. — Le 27 juin, trois appareils italiens, partis d'Addis-Abeba, pour une importante reconnaissance, atterrissent dans la zone de Lemeki, dans la région de l'Ouollega, en y transportant une mission. Celle-ci, composée par le général de l'Aéronautique Magliocco, le colonel d'état-major Calderini, le major Locatelli, décoré de la médaille d'or à la valeur militaire et « ass » de l'aviation italienne, l'ingénieur Prasso et le R. P. Borello, fut accueilli avec cordialité par les populations locales.

Mais le matin du 28, une bande formée d'ex-soldats régnants de l'armée abyssine, qui se sont adonnés au brigandage, déjouant le contrôle des autorités.

(Voir la suite en 4ème page)

Le cabinet a décidé hier de lever les sanctions à l'égard de l'Italie

Ankara, 8 A. A. — La S. D. N. ayant décidé de lever les sanctions, le conseil du cabinet a pris la décision de lever à partir du 15 juillet 1936 les sanctions imposées en vertu des pouvoirs accordés au gouvernement par la loi sub No. 2844 du 13 novembre 1935.

La Grèce et la levée des sanctions

Athènes, 8. — Les ministères compétents élaborent un projet de loi concernant le rétablissement à partir du quinze juillet des rapports commerciaux et financiers avec l'Italie, sur base des accords existant entre les deux pays.

La presse relève l'importance de l'événement. L'« Elephtheria Vima » le commente ce matin en disant qu'enfin, on reprendra les rapports après des pertes réelles subies par la Grèce, par suite des sanctions, auxquelles elle adhéra sans compensation aucune.

Les décisions des autres Etats

Stockholm, 8 A. A. — Le gouvernement suédois a décidé de lever les sanctions le 15 courant.

Un article du « Giornale d'Italia »

Rome, 8. — Le Giornale d'Italia publie un article intitulé « La tâche de l'Italie », où il constate que la fin du siècle économique trouve l'Italie tranquille, résolue, aguerrie, dans son esprit politique comme dans sa situation financière et économique. L'aventure des sanctions, dit le journal, est liquidée ; mais on ne liquidera pas aussi facilement, avec des discours creux et des votes, les conditions qu'elle a créées. Nous ne ferons pas allusion ici à la politique, pour nous tenir sur le terrain purement économique.

On constate déjà un mouvement général d'embassadeurs, d'attachés commerciaux, de missions de tout genre ; chacun cherche à obtenir à nouveau la situation qu'il a déjà occupée en Italie.

Cette ardeur démontre l'importance que le marché italien représente. Nous sommes disposés, dit le journal, à tout examiner avec sang-froid et sans idées préconçues. Mais il faut tenir compte aussi des conditions présentes.

L'Italie est décidée en tout cas à appliquer deux conditions essentielles :

« Qui veut vendre à l'Italie doit acheter en Italie ;

Et on ne doit pas obstiner à offrir des produits inutiles ou que l'industrie italienne produit déjà.

L'Italie en vient à ce régime après avoir pratiqué un régime de libéralisme commercial extrême qui a été violent et interrompu par les sanctions appliquées à son égard par 52 Etats.

Les fausses nouvelles

L'Italie n'a pas demandé l'appui financier des Etats-Unis

Rome, 9. A. A. — On dément ici les bruits que l'Italie aurait cherché l'assistance financière des Etats-Unis pour payer ses dettes à l'Angleterre.

U. R. S. S. et Tchécoslovaquie

Moscou, 9 A. A. — Le commandant d'armée en second, Alksnis, chef des forces aériennes militaires de l'armée rouge, visitera vers le 15 juillet la Tchécoslovaquie sur l'invitation du chef de l'aviation militaire de Tchécoslovaquie qui visita l'U. R. S. S. en 1935.

Tremblement de terre en Iran

Téhéran, 9 A. A. — Le séisme dans la province de Khorassan fit douze morts et 50 blessés.

## LES MARCHÉS

La direction des services économiques de la municipalité fournit les explications ci-après :

L'autorisation d'ouvrir des marchés est toujours accordée, à condition de respecter les règles de l'hygiène.

Il y a à Istanbul plus de 30 marchés hebdomadaires et dans les quartiers populaires, des marchés du soir.

En ce qui concerne les grossistes pour légumes et fruits frais, ce ne sont pas des négociants, mais de simples commissaires.

Leur rôle se borne dans les centres comme les halles, à vendre en gros pour le compte des producteurs, les marchandises de ceux-ci moyennant une rétribution à titre de commission.

Ceux qui sont au courant admettent difficilement que ces producteurs disposeront des capitaux pour vendre aux mêmes en détail leurs marchandises.

Les auteurs de publications dans ce sens sont au nombre de quelques uns. Leur intention est de rendre favorable à leur égard l'opinion publique et de pêcher en eux trouble.

En l'état, ceux qui veulent supprimer les prix excessifs relevés entre le gros et le détail sont libres de le faire.

Chaque citoyen peut vendre sa marchandise comme il l'entend, dans les marchés hebdomadaires ou dans ceux du soir.

Nous sommes dans l'obligation de déclarer ici que cette façon de s'exprimer de ladite direction ne nous a malheureusement pas plu.

C'est là, la manifestation de la mentalité typique de certains départements officiels et le legs du passé.

De plus, alors que les journaux ont fourni, l'année dernière, leur appréciations personnelles, sur la question qui nous occupe, on fait sous entendre que ces publications ont été suggérées par les pêcheurs en eau trouble.

Or, nous aussi, alors, dans ces colonnes, nous avons défendu les grossistes, mais sans que personne nous ait dit de le faire. En apparence, les grossistes semblaient, en effet, avoir raison.

Nous ne sommes pas de ceux qui connaissent le fond des choses et nous n'avons pas cette prétention.

C'est à la direction des services économiques de les expliquer si elles les connaissent et nous les publierons avec plaisir.

En ce qui concerne l'affaire en elle-même, il s'agissait d'une proposition des grossistes paraissant justifiée que la municipalité a rejetée.

Si elle s'était expliquée, alors nous nous serions fait une idée plus exacte de la question, après avoir entendu le pour et le contre.

Peut-être la municipalité a raison. Nous ne le savons pas. Alors, et faute d'autres explications, nous avons constaté que la proposition des grossistes était en faveur des producteurs et que la municipalité, en la rejetant, estimait que la création des halles était le seul remède contre la cherté.

Dire que les citoyens sont libres de réagir contre la différence excessive des prix entre le gros et le détail, ne nous satisfait pas.

Ce n'est pas là un devoir ni une obligation pour un citoyen. Ceci appartient à la municipalité. Aussi, souhaitons-nous seulement qu'elle ait envie de le faire, mais qu'elle réussisse.

Si ce sont les citoyens qui doivent assurer le bon marché, à quoi bon, alors, d'avoir un organisation municipale ?

AKSAMCI

## LES REVUES

Nous employons très improprement, chez nous, le mot « mecmua » (revue) en le donnant à ce qui ressemble à une revue, à un magazine et aussi... à ce qui ne ressemble à rien !

Bien qu'il soit admis qu'un bon magazine est aussi instructif qu'une revue, chez nous magazine est synonyme de bavardage de rue, de salon, transcrits avec des caractères d'imprimerie. Pareilles publications sont admissibles tout au plus dans les pays qui sont arrivés à un degré de développement, qui leur permet de se payer ce luxe. Dans un pays comme le nôtre, où tout doit être fait à nouveau, il n'y a pas lieu de dépenser de l'argent, de l'effort et des capacités pour un magazine. A quoi bon servir des pages imprégnées de sciences et d'études à quelque un qui n'a ni pensées, ni dose de culture !

Les revues, pour n'avoir pas le caractère rébutant et sévère d'un livre classique, peuvent, tant soit peu, avoir le caractère de magazines à condition, bien entendu, de ne pas dépasser la dose.

Peu importe que les revues, dans le cas où l'on rassemblerait leurs couvertures équivalent à la collection des étoffes persanes des artistes de Hollywood, ou qu'elles ressemblent à une voiture - réclame, ou à des oriflammes surmontant des poteaux ; peu importe tout ceci puisque une vraie revue veut dire un drapeau ; c'est, le progrès d'un pays, celui d'une classe, d'un quartier général, d'une mobilisation... Long Legs.

C'est ce dernier trait qu'il nous plaît d'évoquer, ici, en terminant, puisque, en somme, la femme à laquelle nous avons consacré ces quelques lignes n'est plus et que, devant une tombe, ce sont les souvenirs de ce genre, les plus purs et les meilleurs, qu'il est devenu de rappeler.

Il n'est pas permis à quelqu'un qui ignore le sujet qu'il va traiter, le but à atteindre, qui n'a pas le sens de la critique, de vouloir, à toute force pour des raisons légitimes ou non que certaines personnes répandent et soit lue. C'est ce revue se répande, rien à discuter.

La revue n'est pas celle d'Ahmed ou de Mehmed, si elle veut vivre, elle doit alors qu'on la respecte comme ayant droit à l'existence — Behcet K. Caglar.

## Zozo Dalmas

Zozo Dalmas est décédée à Salonique, où elle était en tournée, avec le sympathique Philippi.

C'est un "cas" assez curieux que celui de Zozo. Cette grande fille aux allures garçonnières n'était pas belle au sens classique du mot et sa voix était plus criarde que réellement puissante. Mais elle était forte et puissante.

Bien plus ; dès son apparition en scène, elle s'imposait par son entrain, son brio, par ce curieux dynamisme qui émanait de sa personne généralement et audacieusement décolletée. Littéralement, elle brûlait les planches ; elle imprimeait à toute l'interprétation son tempérament ardent, endiablé.

Evidemment cette influence prépondérante et exclusive de l'artiste s'exerçait aussi au dépend de son personnage et aux dépens aussi de l'action générale de l'opérette, telle que l'avait conçue l'auteur. Zozo, elle, ne s'embarrassait pas de vains scrupules. Les délicats souffraient peut-être de la voir faire de la fine et aristocratique Odette Darimond, la protagoniste de la " Bayadère " une "étoile" de bleugrant, au geste prompt, à l'accent canaille, prodigiant les cambrioles des reins et les oeillasses. Seulement, dans un public théâtral, — surtout un public d'opérette — les "délicats" ne sont pas la majorité.

Zozo était l'être le plus parfaitement amoral — nous ne disons pas nécessairement immoral — que nous ayons connu. Elle avait déboulé tout préjugé et elle n'avait pas débouillé que cela ! Elle était impudique avec une inconscience tranquille qui finissait par ne plus être indécente, tellement elle était, chez elle, naturelle. Dans sa loge, elle recevait toujours les artistes, aux entr'actes, parée de ses seuls bracelets et... du joli qui recouvrait abondamment ses joues ! Mais elle arbore cette absence de tout voile avec tant de calme, avec un tel flegme, qu'on ne songeait pas à s'en offusquer. Il paraît d'ailleurs qu'il en est ainsi de ceux qui pratiquent le nudisme intégral et systématique.

Zozo n'hésitait pas plus à découvrir sa petite âme d'oiselle qu'à prodiguer son corps dodu. Lors de ses débuts à Istanbul, l'amie Arditty (qui l'avait lancée avec ce sens de la réclame qu'il a érigé au rang d'un art), nous avait demandé d'aller interviewer l'artiste au nom de feu l' " Akcham " en français. Nous partagions dans les généralités usuelles, cherchant à définir ses préférences artistiques, à fixer l'origine de sa vocation. D'un geste plein d'un amical mépris pour de pareilles sornettes, elle nous avait imposé silence.

Saviez-vous ce que vos lecteurs détestent, s'était-elle écrite ; je vous le disais moi : « érotos », d'amour ! Et, froidement, posément, elle avait entrepris, séance tenante, de nous narrer, par le menu, ses aventures, sans omettre aucun nom, sans nous faire grâce d'aucune circonstance.

Éberlué, puis décidément amusé, nous avions fini par prendre des notes. Il résulte de cette interview un peu spéciale, trois articles de deux colonnes chacun, que nous signâmes, par une sorte de puissance, du nom même de l'artiste. Ils eurent un certain succès, furent reproduits à Salonique et à Alexandrie, où Zozo comptait des admirateurs. Elle seule n'eut pas pleinement satisfaite.

— Vous avez trop « gazé » nous dit-elle, certaines choses. Les détails les plus curiositaires n'y sont plus. Et pourquoi n'avoir pas imprimé les noms en entier ? Dommage...

Au cours de cette sorte d'auto-biographie, Zozo ne nous avait pas caché que de trop fréquentes visites dans les "paradis artificiels" que créent les stupéfiants avaient, à un certain moment, si fort ébranlé sa santé, qu'elle avait dû aller à Chypre. Guérie, elle ne l'avait été qu'à moitié puis qu'elle conservait son sexe, sinon certaines de ses conséquences immédiates.

Son cœur demeuré faible, n'a pu résister, à la longue, aux excès d'une vie dérégée et agitée.

Zozo était née à Istanbul, au faubourg de Langa. Elle parlait le turc, elle chantait même en cette langue, avec un accent qui, s'il trahissait nettement ses origines, n'était pas sans constituer un attrait de plus. De ses fréquentes tournées en Egypte, elle avait rapporté quelques connaissances de la langue arabe et surtout un penchant prononcé... pour la danse du ventre ! Elle en exécutait les contorsions lascives accompagnées de mouvements horizontaux de la tête et d'une mimique appropriée avec une sorte de fureur diabolique.

La Municipalité est à la recherche, à cet égard, d'une nouvelle formule qui puisse satisfaire tous les aspects du problème.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie  
à Addis-Abeba

Un congé a été accordé pour rentrer au pays à M. Nizamettin, notre chargé d'affaires à Addis-Abeba.

Bien plus ; dès son apparition en scène, elle s'imposait par son entrain, son brio, par ce curieux dynamisme qui émanait de sa personne généralement et audacieusement décolletée. Littéralement, elle brûlait les planches ; elle imprimeait à toute l'interprétation son tempérament ardent, endiablé.

Le VILAYET

Les procès intentés par le fisc

Le ministère des Finances enjoint aux trésoriers - payeurs généraux de veiller sous peine d'encourir des responsabilités, à ce que les procès intentés par le fisc soient poursuivis et achevés.

Les obus inexplosés

Le ministère de l'Intérieur enjoint par circulaire aux vilayets de faire procéder à l'enlèvement des obus non explosés qui se trouveraient encore dans les champs, en les remettant à la garnison la plus proche ou, à défaut, en les jetant dans un trou profond pour les faire exploser. Cette recommandation provient de ce que des accidents fréquents se produisent parce que des enfants, surtout, en ramassent parfois ca et là, ce qui donne lieu à des accidents.

LA MUNICIPALITÉ

Pour un Musée de la Municipalité

M. R. E. Koç vient de lancer dans le Son Posta une idée intéressante : celle de la création d'un musée de la Municipalité d'Istanbul. L'idée lui est venue à propos de la Kermesse du Croissant-Rouge qui aura lieu au jardin du Taksim. Elle comportera, on le sait, une exposition de silhouettes en découpage représentant les traits de nos acteurs les plus populaires, Hâzîm, Vâsi Rîza, I. Galip, Bedia Muvhâhit, Nasît, et aussi ceux de certains personnages comiques ou traditionnels, Kara-göz, Haciyat, auxquels s'ajoute l'incomparable Bay Amca de notre spirituel collaborateur et ami Cemal Nadir Güler.

Que deviendraient ces silhouettes, se demande le collaborateur du Son Posta ? Si elles sont à vendre, la Municipalité doit les acheter. Elles formeront le premier apport d'un musée où vont se documenter les historiens futurs de notre théâtre et de notre vie publique d'après.

Un succès d'un jeune concitoyen

Notre jeune concitoyen, M. David Citone, vient de passer brillamment les examens de doctorat en Italie.

Il a obtenu 110 points sur 110.

C'est là, une brillant résultat qui lui fait le plus grand honneur. M. David Citone avait achevé les cours du lycée italien de notre ville.

Les examens des boursiers

Le ministère de l'Instruction Publique a transmis hier à la direction de l'Instruction Publique d'Istanbul le règlement élaboré pour les examens que devront subir les boursiers à admettre gratuitement dans les lycées. D'après les dispositions de ce règlement, les examens commenceront le 1er septembre 1936 par le turc et la littérature ; ils se poursuivront le 2 par les mathématiques, le 3 par l'histoire et la géographie ; le 4, les épreuves seront adresées sous pli fermé au ministère.

Les musées français connaissent bien la Palestine pour y être venues à plusieurs reprises.

Elles ont pu apprécier l'œuvre gigantesque que nous avons accomplie dans un lieu désert couvert de sable et de maras.

Mais avec le travail et le sacrifice,

nous avons séché ces maras pestilentiels et à leur place s'élèvent, aujourd'hui, des colonies florissantes.

Non contents de cela, nous avons introduit en même temps la civilisation et avons enrichi le pays.

N'en déplaise à nos frères arabes,

c'est avec notre argent qu'on a bâti des écoles pour les petits Arabes.

En guise de remerciements pour tous ces biens, les élèves se révoltent contre les Juifs, les insultent et font la grève.

Des enfants qui vont de Jaffa à Lydda se mettent à chanter dans les wagons des chansons provocatrices et insultantes sans que personne ose leur faire une petite remarque.

Que les femmes égyptiennes viennent chez nous et elles seront édifiées. La mission de la femme égyptienne.

Les femmes égyptiennes ont une haute et noble mission.

Au lieu de se mêler de politique et de demander l'arrêt de l'immigration juive en Palestine, la femme instruite devrait conseiller le paysan arabe de retrouver ses champs.

Quel beau tableau de voir, à l'aube du jour, la paysanne arabe avec sa cordeille remplie sur la tête pleine, venant à la ville pour vendre sa marchandise aux Juifs et retourner à la maison, joyeuse d'apporter du pain à ses enfants et de l'argent à son mari et maître !

Il y a plus de deux mois que cette femme souffre de la faim et les produits de ses jardins pourrissent sous la menace du Comité de grève, car ceux qui osent se plaindre y vont de leur vie...

Chasser les Arabes ?

Quelle folie !

Mme Lazarovici s'anime et poursuit :

— Voilà que, tout à coup, une population s'arrête de travailler.

Pourquoi ?

Nous pouvons vivre en bonne amitié et fraternité avec les Arabes. Personne n'a songé à les chasser, comme soutiennent leurs leaders.

Les provocateurs affirment que nous avons acheté leurs propriétés et que nous les avons obligés à partir.

Mensonges que tout cela !

Les Arabes qui ont vendu leurs terres sont des chefs féodaux.

La cause de la révolte nous la connaissons ; mais, pour le moment, il faut se taire !

Déjà le quatrième pogrome

Nous vivons le quatrième pogrome dans notre pays.

Nos enfants sont massacrés par surprise.

Qu'on nous montre un seul cas où les Juifs aient attaqué les Arabes...

Cependant, j'ai foi en l'avenir et j'espère que la femme saura remplir son devoir.

Le tragique, c'est qu'il y a des femmes qui prennent la défense des bri-

Le manifeste de l'Union féministe d'Egypte

LETTER DE GRECE

Il fait chaud et les imaginations.... s'échauffent !

Une « kolossal » affaire. — Nu-

disme. — Le fils sauve l'œuvre du père. — Sédition et pain rassis

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 6 juillet.

Semaine bien remplie sous une température équatoriale de 33 degrés à l'ombre. Il est vrai que les nuits à Athènes sont aussi fraîches que bonnes conséquemment. Elles ont sauvé ce que le jour torride a complété.

# CONTE DU BEYOGLU

## Une femme toujours pressée

Par Pierre VALDAGNE.

Cette gentille petite Mme Chimain m'a toujours représenté le type même de l'aurie.

Elle est vive redoutablement : elle bouscule ses mouvements, elle a toujours peur d'arriver en retard, et comme elle n'a pas beaucoup d'ordre (une chose dépend de l'autre), elle mélange ses besognes.

Il en résulte quelquefois des catastrophes.

Son mari, Pascal Chimain, est tout le contraire d'Alice. Il se montre pénétré, méthodique. Il n'entreprend rien sans en avoir supposé les prolongements. Il est ménager de ses efforts : le l'a vu reculer tranquillement l'heure de son déjeuner pour pouvoir, en un seul voyage, remonter de la cave le panier de bonnes bouteilles et le sac au charbon nécessaire à la salamandre.

Alice crie de la cuisine : « Dépêche-toi donc ! Le rôti sera brûlé ! »

Pourquoi aussi t'es-tu tellement pressée de le mettre au feu ? On dirait toujours que tu vas manquer le train !

Pascal Chimain et Alice font néanmoins un excellent ménage. Ce n'est pas parfois sans quelques attrapes.

Pascal aime beaucoup sa femme, mais il se lasse un peu de la voir toujours tourner autour de lui, sans jamais se reposer, sans jamais s'asseoir.

Aussi, se complait-il, vers les cinq heures, à aller retrouver quelque vieux ami au « Café de l'Esplanade » et à se livrer avec eux à d'interminables parties de belote.

Mais ses amis sont malicieux : ils savent que Mme Chimain n'aime pas attendre, que son dîner sera prêt à l'heure et qu'il importe que Chimain rentre chez lui exactement.

Alors, ils le poussent, ils le blaguent : ce sont, tous, des célébataires qui au contraire n'attendent pas à la maison. A Chimain qui se cale sur la banquette et propose une autre partie, ils lancent :

— Non, mon vieux ! Il est temps que vous rentrez ! Mme Chimain va s'impliquer et elle nous en voudrait de vous avoir retenu.

Mais, ce jour-là, Pascal a sa revanche.

Sa femme a décidé de « ranger » dans l'armoire où elle serre ses assiettes, ses plats et ses légumes. Et, naturellement, il faut que ça aille vite ! Pour aller plus vite, et sans prendre le temps de calculer la hauteur de la tablette, Alice se saisit d'une chaise, la première venue, au lieu d'un escabeau.

La chaise est trop basse. Mme Chimain doit faire effort pour atteindre la pile des assiettes avec ses bras trop courts. Elle se haisse sur la pointe des pieds, mais elle perd l'équilibre et la pile dégringole avec un bruit effroyable.

— Si tu avais pris l'escabeau, s'écrie Chimain, ça ne serait pas arrivé ! Je n'avais pas le temps ! L'escalier est caché derrière la porte de la cuisine.

— Tu n'as jamais le temps de rien ! Tu vois à quoi ça t'avance !

Cette fois, c'est Pascal qui avait raison.

Cependant, au « Café de l'Esplanade », Chimain apprend, ce soir-là, en arrivant, qu'un de ses amis a gagné 10.000 francs à la Loterie Nationale. On félicite l'ami, non sans une petite pointe de jalousie, mais la bonne humeur devient sincère lorsque le gagnant déclare à ses camarades, pour faire pardonner sa chance, qu'il va inviter à dîner tous ensemble, le lendemain, à l'« Hôtel du Globe ». C'est la première fois que Pascal Chimain dîne dehors sans sa femme.

Alice déclare :

— Puisque je vais dîner toute seule, je simplifierai le menu ! Tu peux être sûr que j'expédierai le repas, et vivement !

Et pourquoi donc ? répond Chimain. C'est justement une occasion pour toi de ne pas te presser, puisque tu n'auras pas à me servir. Profite donc de l'occasion pour dîner tranquillement. Il est probable que je rentrerai un peu tard !

Nous ne savons pas si Alice suivit le conseil de son mari, mais ce que nous savons, c'est qu'elle courut encore, et très affurée, dans son appartement, quand, vers 11 heures, Chimain rentra chez lui, assez mal en point.

Lors du dîner, on avait eu chaud et, en sortant, le mari d'Alice s'était sensiblement déshabillé.

Le résultat, ce fut une bonne bronchite.

Chimain a toujours joué d'une excellente santé. Il ne sait pas ce que c'est que d'être malade.

Et, naturellement, c'est un malade inapportable. Il geint, il assure qu'il est perdu et qu'il va mourir. Le médecin a beau le rassurer, il affole cette pauvre Alice par ses paroles décourageantes. Il prend sa température toutes les heures et s'inonde l'estomac de tisanes.

Mme Chimain vole de la cuisine à la chambre ; ce n'est plus une femme, c'est un tourbillon. Pensez donc ! Il lui faut préparer les gros brûlants, le bouillon de légumes, accourir aux guérisseurs du malade, fermer les rivières.

deux, car le grand jour fait mal aux yeux de Pascal, puis les ouvrir, cinq minutes après, parce que Pascal lui reproche de le laisser dans une obscurité sinistre.

Et voilà le moment où il faudra appliquer le révulsif ordonné par le docteur.

— N'épargne pas la moutarde ! ordonne Chimain. Je suis prêt à tout supporter pour guérir !

Alice s'empresse.

Mais un bon cataplasme ne se prépare pas en une seconde et Chimain s'importe.

Il a déjà déboutonné le col de sa chemise et mis sa poitrine à l'air. Il crie :

— Come tu es longtemps ! En au ras-tu bientôt fini ?

Alice tremble, ses mouvements s'embrouillent.

Elle est obligé de recommencer plusieurs fois : même le cataplasme lui a glissé des mains ; une chance qu'elle puisse le ramasser à peu près intact, mais elle pleure d'énervernement.

Enfin, la voilà qui entre et s'approche du lit ; mais pour s'entendre dire par son mari furieux :

— Une heure ! Voilà une heure que je t'attends ! Ah ! on peut mourir, ça ne t'en fera pas faire un mouvement plus vite que l'autre ! N'importe qui aurait pu faire ce cataplasme en trois minutes. Jamais je n'ai vu une femme aussi lambine que toi !

Depuis ce jour-là, Alice ne marche plus qu'à pas comptés : elle néglige sa maison, prend du bon temps et son mari peut bien crier, elle n'en quittera pas plus vite le bon fauteuil où elle se repose.

### Coup de soleil...

Berne, 8. — Un lieutenant de vingt-trois ans et une recrue âgée de vingt ans sont morts pendant une marche, à la suite d'un coup de soleil.

### Une épidémie de paralysie infantile

Berne, 8. — Plusieurs cas de paralysie infantile qui furent enregistrés, il y a quelques semaines, dans le canton des Grisons, viennent maintenant de se manifester à Zurich. La situation ne paraît pas toutefois alarmante.

Pour pouvoir créer une coopérative, il faut qu'il y ait au moins 30 associés et que le capital dont elle dispose soit au moins de 1000 livres turques.

La part de chaque membre équivaut à 20 livres.

Pour obtenir un crédit de 200 livres, il faut être possesseur d'une part et pour chaque autre crédit de 200 livres, être en possession d'une part encore.

Un associé ne peut pas, non plus avoir plus de 25 parts.

Le quart de la part de chaque associé sera versé au moment de son inscription à la coopérative et le solde sera amorti en 7 ans par tranches égales.

C'est la Banque Agricole qui statuera sur le chiffre de l'intérêt à servir aux parts déjà réglées et qui ne sont pas saisissables pour dettes.

Elles sont, de plus, considérées comme étant des dépôts confiés à la coopérative et, en conséquence, non transmissibles.

# Vie Economique et Financière

### La récolte de l'opium

Les dernières pluies ont causé beaucoup de dommages à la récolte de l'opium.

Mais on ne peut encore en définir le degré d'importance.

En tout cas, ceci n'a pas ému les négociants qui se plaignent, au contraire, de l'abondance de la récolte, ce qui aurait amené la baisse des prix.

Pour ce qui est de l'attitude que prendra le monopole des Stupéfiants, on n'aura des précisions qu'au retour de la délégation se trouvant en Europe aux fins d'études.

### Les coopératives agricoles

#### Les conditions d'admission — L'ouverture de crédits

Le conseil des ministres a approuvé le règlement que la Banque Agricole a dressé pour les coopératives agricoles et de crédit, suivant les dispositions de l'art. 4 de la loi y relative.

Le ministère des Travaux Publics procède avec la plus grande rapidité aux préparatifs nécessaires en vue de l'achèvement, dans le courant de cette année même, de la route de transit avec afin que la route soit mise en état il y a quelques années déjà, sur la chaussée Trabzon-Karaköse. Des crédits ont été inscrits cette année au budget du ministère des Travaux Publics avant que la route soit mise en état cette année d'être traversée par des moyens de transport motorisés. Avec ces montants, on compte acheter des autobus à grande capacité qui assurent de façon commode les communications avec l'Etat voisin et ami.

Le mois prochain, on entamera également la construction de la route de Trabzon en Iran par l'Agri-Dağ. Cette route qui passe également par Erzurum est appelée à rendre de grands services au point de vue du développement de nos vilayets de l'Est. Une chaussée existe déjà ; il faudra la renouveler.

Pour pouvoir créer une coopérative, il faut qu'il y ait au moins 30 associés et que le capital dont elle dispose soit au moins de 1000 livres turques.

La part de chaque membre équivaut à 20 livres.

Pour obtenir un crédit de 200 livres, il faut être possesseur d'une part et pour chaque autre crédit de 200 livres, être en possession d'une part encore.

Un associé ne peut pas, non plus avoir plus de 25 parts.

Le quart de la part de chaque associé sera versé au moment de son inscription à la coopérative et le solde sera amorti en 7 ans par tranches égales.

C'est la Banque Agricole qui statuera sur le chiffre de l'intérêt à servir aux parts déjà réglées et qui ne sont pas saisissables pour dettes.

Elles sont, de plus, considérées comme étant des dépôts confiés à la coopérative et, en conséquence, non transmissibles.

### Un avis du Türkofis

Le Türkofis, encouragé par les résultats très satisfaisants qui ont été obtenus l'année dernière dans le domaine de l'exportation des fruits frais — notamment du raisin — prend dès à présent ses mesures en vue de préparer la prochaine campagne. Dans ce but, des informations ont été également demandées aux sections du Türkofis à l'étranger. Le Türkofis mettra en rapport nos exportateurs avec les acheteurs de fruits frais.

Dans ce domaine, l'Allemagne constitue le principal marché de consommation. La Bulgarie, par exemple, a dirigé l'année dernière vers l'Allemagne, 6.000 wagons de raisins frais sur ses exportations totales de ces articles qui s'élèvent à 8.000 wagons. La Grèce qui n'a commencé que récemment à occuper de cette branche d'activité, a pu placer néanmoins 600 wagons.

Les recherches qui ont été faites ont démontré que le raisin sans pépins n'a pas trouvé de clientèle sur les marchés d'Europe. On préconise donc le développement des exportations de raisins noirs et de la qualité « rezakis ».

Les exportateurs font leurs préparatifs tant à Istanbul qu'à Izmir.

### ETRANGER

#### Les rivalités industrielles en Extrême-Orient

Tokio, 7. — L'armée japonaise demande la création, en Mandchourie, d'une vaste industrie locale pour contrebalancer celle des Soviets, en Sibérie.

On commencera par exploiter les gisements de charbon, de fer et d'aluminium et l'on procéderait à l'extraction de la benzine du charbon.

\*\*\*

Nous avons annoncé qu'une firme turque s'était permise d'introduire des pierres dans des balles de coton qu'elle avait expédiées à Bremen.

Bien que la loi réprimant de tels abus n'entre en vigueur que dans six mois, le ministère de l'E. N. a décidé d'entamer des poursuites judiciaires contre cette firme en se basant sur les dispositions du code commercial en

Cambridge (Australie), 7. — A titre de représailles contre les mesures appliquées par le Japon, le gouvernement d'Australie a adopté le régime des importations moyennant un permis spécial à l'égard de toutes les provenances du Japon.

Les recherches qui ont été faites ont démontré que le raisin sans pépins n'a pas trouvé de clientèle sur les marchés d'Europe. On préconise donc le développement des exportations de raisins noirs et de la qualité « rezakis ».

Les exportateurs font leurs préparatifs tant à Istanbul qu'à Izmir.

# MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

### DÉPARTS

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santu-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novo roisk, Batoum, Trébizonde, Samos, Varna, et Bourgas.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 10 Juillet à 9 h. précisément pour la Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 17 Juillet à 9 h. précisément pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina Galatz, Braila, Souline, Constantza, Varna, et Bourgas.

CALDEA partira Mercredi 22 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Soulina, Galatz, et Braila.

AVENTINO partira jeudi 23 Juillet à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Soray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtım Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, et Hambourg.	"Vulcanus"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans les ports
Vapeurs attendus d'Amsterdam:	"Ceres"	"	ch. du 18-23 Juil.
	"Ulysses"	"	act. dans le Port
Prochains départs d'Amsterdam:	"Orestes		

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La conférence de Montreux

M. Etem Izzet Benice écrit dans l'*Açık Söz* : « Depuis les dernières vingt quatre heures, la conférence de Montreux évolue de nouveau dans une atmosphère trouble et en plein brouillard.

Ankara n'a pas accueilli favorablement le projet anglais. Les Italiens ont trouvé des raisons et des excuses pour ne pas participer à la conférence malgré la levée des sanctions. Les Allemands soulevant la question de la Méditerranée et l'accord naval anglo-allemand, se livrent à des publications contraires.

Les projets présentés accusent de nombreuses divergences. Il faut reconnaître que notre proposition, qui était saluée par l'approbation générale avant l'ouverture de la conférence, après l'ouverture de celle-ci pour une série de questions diverses qui ont surgi, ou peut-être par suite d'un malentendu, a abouti à une situation qui, plus encore que pour nous, est déplorable et inquiétante pour la tranquillité de l'Europe.

Finalemment, comme nous l'avons dit, dès le premier jour, la Turquie n'hésiterait pas, s'il le fallait, à garantir par ses propres moyens, sa sécurité. A ce point de vue, si au milieu des discussions autour d'une proposition qui a eu l'approbation de tous les intéressés et celle du monde entier, notre sécurité devait être compromise, en attendant que soient réglées les controverses nées de questions de détail, ce sera pour la Turquie une condition inéluctable que d'assurer — moyennant la procédure la plus conforme à la politique — la fortification des Détroits.

Tout en demeurant soumises aux surprises qui, dans toutes les conférences, surgissent d'une minute à l'autre, dans les coulisses et autour du tapis vert ; tout en y voyant se poser à nouveau des questions que l'on croyait réglées ; la conférence de Montreux paraît, depuis les dernières 24 heures s'orienter vers une issue qui ne semble pas précisément bonne. On la dirait condamnée à un échec. Quelle que soit cette issue, la conférence de Montreux aura été une expérience très amère et très lourde de responsabilités pour l'Europe. Or, autant nous avons été sages en évitant toute politique du fait accompli et en portant, avec une modération exemplaire, à la conférence de Montreux nos justes revendications en ce qui concerne le réarmement des Détroits, autant ce serait imprudent de la part de ceux qui provoquaient l'échec de la conférence de faire triompher ainsi indirectement la politique des coups de force, de démontrer la caducité et l'inéficacité des systèmes politiques de l'Europe.

Nous avons apporté à Montreux l'exemple d'une procédure à appliquer pour surmonter les difficultés internationales et écarter les conflits. Si cet exemple, si cette expérience échouent, cela justifiera les plus vives inquiétudes.

### VISITEZ LE PAVILLON

de la  
**Société d'Electricité**  
A L'EXPOSITION DES PRODUITS INDIGENES  
AU JARDIN DU TAXIM

### VISITEZ LE PAVILLON

de la  
**SATGAZEL**  
à l'Exposition des Produits Indigènes au Jardin du Taxim

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 21

## PETITE COMTESSE

par

**MAX DU VEUZIT**

### Chapitre XIII

Et il est vraisemblable que nous l'ignorions encore si le hasard ne s'en mêlé.

C'est ainsi qu'avant-hier, nous prenions sur la montagne, Mlle Myette et moi, nous avons été attriées par les cris d'un enfant qui pleurait.

Ce petit garçon pouvait avoir de sept à huit ans.

Et comme il était seul et qu'il avait l'air désespéré, je l'interpellai.

Tout d'abord, ses pleurs redoublent et il ne répond pas à mes questions.

J'insiste.

Enfin, il finit par prononcer quelques paroles, mais dans une langue inconnue, donc incompréhensible pour moi.

Il risque des questions en italien. Je ne comprend pas, c'est évident.

Je me tourne vers Mlle Myette.

Comme toujours, elle était dans la lune.

A quelques pas de moi, tournée vers les profondeurs de la vallée, elle paraissait perdue dans ses pensées.

Elle affectait de ne pas s'occuper de nous, mais ce n'était qu'une apparence — comme je me permets respectueusement de le faire remarquer à madame la comtesse — car dès que je lui dis :

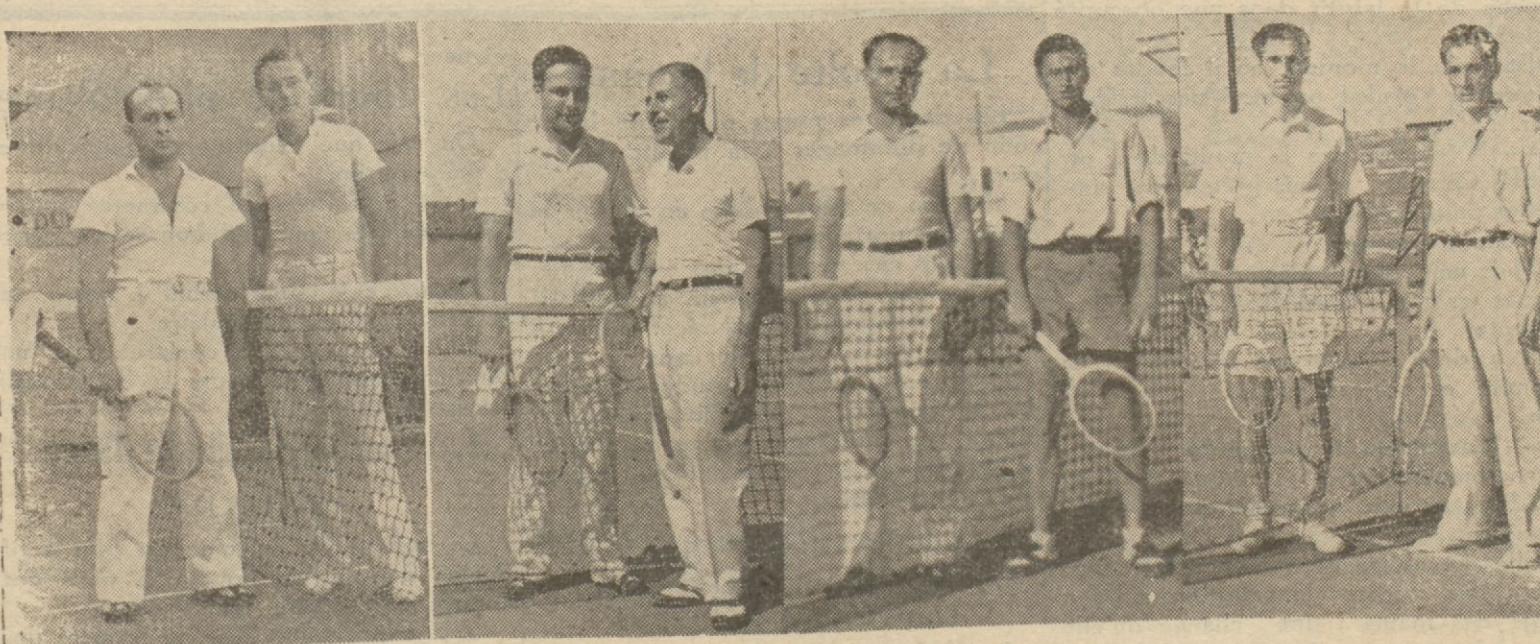
— Vous qui parlez l'anglais, interrogez donc ce petit bonhomme.

— Ce n'est pas un Anglais, c'est un Allemand.

— Alors, comment s'expliquer ? fis-je naïvement.

Mais, elle, sans se démonter, me répond :

## Les rencontres de tennis du "Dağcılık klubu"



Le tournoi de tennis organisé par notre confrère l'Aksam, et qui se dispute sur les courts du « Dağcılık Klubu », a obtenu un grand succès dès les premiers jours.

### Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

ont eu lieu ces jours-ci dans les environs de la ville. Les indigènes ont suivis ces exercices avec intérêt et admiration. Des exercices semblables de grand style auront lieu prochainement en présence des principaux chefs éthiopiens

s'ouvrant de la puissance militaire de l'armée italienne.

### Le bilan de l'activité judiciaire

Au cours de la dernière semaine, le nombre des audiences du tribunal d'Addis-Abeba a été accueilli. Le vendredi et le samedi on juge les affaires pénales : le mardi, les affaires civiles. Le bilan des deux premières semaines d'activité de la justice italienne comporte 35 causes pénales, 100 civiles et 100 interventions de conciliation.

Depuis l'établissement du gouvernement italien, on note une sensible régression des crimes. En effet, il y en avait eu 304 en juin 1933, 273 en juin 1934, 297 en juin 1935, contre 35 seulement en juin 1936.

M. Ali Naci Karacan publie dans le Tan une correspondance qui offre un intérêt plutôt rétrospectif. Il s'agit d'une description de la dernière séance de l'assemblée de la S. D. N.

### Médecins américains en Italie

Turin, 8. — Un nombreux groupe de médecins provenant de New-York, arriva à Turin. Ils allèrent visiter la colonie « 3 Janvier », dont ils admirèrent les installations parfaites et l'organisation, exprimant leur vif enthousiasme pour cette magnifique œuvre créée par le fascisme.

Les délégués de l'I. N. C. I. S. (Istituto Nazionale Case Impiegati Stato), sont arrivés. Le programme immédiat de l'Institut est la construction de 400 maisons. Les travaux seront entrepris dès que parviendront les cartes du plan de développement de la ville. Les maisons seront toutes de style italien. Elles auront trois appartements au maximum, mais toutes seront pourvues d'un jardin, de larges « verandas » et de balcons, avec tout le confort moderne. Les chantiers à construire sont au nombre de 6.000.

Les ordres du gouverneur fixent que les deux tiers de chaque terrain soient découverts et un tiers seulement soit bâti, de façon à conserver et à développer les caractéristiques essentielles d'Addis-Abeba, qui doit être une immense cité-jardin.

Les nouvelles constructions de l'I. N. C. I. S. auront des toits à l'italienne : le matériel nécessaire à cet effet sera fourni par une grande fabrique alimentée par les carrières d'argile qui ont été découvertes et mises à l'essai.

### L'industrie sucrière turque

J'ai lu dans la revue « Halk bilgisi rehberi », publiée par le « Halkevi » d'Istanbul, un article consacré à l'histoire de la confiserie en notre ville.

Ceci a fait revivre en moi le spectacle des bocaux remplis de sucreries dans les vitrines des magasins d'Istanbul et des bons moments que j'ai passés dans leur contemplation.

Quel est l'enfant qui n'aime pas les bonbons et qui d'entre nous ne se souvient pas de ces confisseries qui, dans chaque quartier, et comme des petits monuments de la production nationale, répondent à nos désirs ?

Comment oublier les « lati lokum » aux noisettes, aux pistaches, leur couleur et leur odeur de rose et d'autre friandise au « kaymak », à l'amande ?

Qui a oublié aussi les « akide » de deuts genres et à base de diverses essences ?

Même aujourd'hui, dans les grandes confisseries, que de douceurs que l'on vend et qui ont conservé leur renommée d'autant !

D'après le récit fait par un confiseur âgé, quand celui-ci est arrivé à Istanbul, en 1870, il y avait 70 confisseries presque toutes se trouvant à Bahçesepi.

Les confiseurs avaient une association dont le siège avait été établi à Asmalyat.

La cotisation de chaque membre était fixée à 1 livre turque.

Sans autorisation, personne ne pouvait ouvrir une confiserie et l'inauguration se faisait au cours d'une cérémonie.

La plupart des confiseurs de notre ville étaient originaires de Cankiri.

Jusqu'à la guerre des Balkans, c'était un métier qui rapportait. Il y avait même des confiseurs qui employaient une trentaine de commis.

Mais les confisseries de l'Europe et l'industrie chocolatière ont modifié le destin des confiseurs du pays.

Malgré cela, il y a, actuellement, à Istanbul, 500 confisseries qui vendent aussi bien des produits de l'étranger que ceux de production nationale.

Bien que nos sucreries et surtout nos « lokum » soient quelconques, comme le « lokum » de nos amis, sont excellent et très goûteux par les étrangers.

Ne pourra-t-on pas organiser toutes ces entreprises afin d'arriver à faire de nos sucreries des articles d'exportation ? — S. ISKIT.

(De l'*« Ulus»*)

### Un autobus se renverse

Hier, par suite de la défectuosité de la route, rendue boueuse par les dernières pluies, un autobus venant de Silivri à Istanbul, s'est renversé à Balabam. Un enfant a eu un doigt cassé et une femme a reçu des blessures à la tête.

J'ai préféré ne pas continuer sur ce ton.

Je sentais qu'elle n'aurait eu que des choses désagréables à me dire. Cette jeune fille est une mauvaise nature à qui on ne peut faire aucune observation sans recevoir immédiatement des coups d'épingle.

J'allais terminer sans prévenir madame que cette lettre, écrite à Léonard, était en réalité adressée à un M. Nardole habitant à Genève (poste restante).

Quand j'ai interrogé votre belle-fille sur ce M. Nardole, elle a eu l'air amusé et m'a dit que c'était une entente entre Léonard et elle. Nardole était l'anagramme de Léonard.

Je répète textuellement à madame la comtesse, car, moi, je n'ai pas compris ! C'est certainement encore quelque diablerie.

— Eh bien, moi aussi, je remplis mon devoir envers un vieux serviteur qui m'a plusieurs fois sauvé la vie et à qui je suis redevable d'être ce que je suis.

— Joli service qu'il vous a rendu là, en vous faisant ce que vous êtes !

— J'aurais pu être pire. Le comte d'Armons m'a trouvée bonne, tout de même, à lui apporter une fortune. Mon vieux Léonard a donc servi à quelque chose !

Il n'y a que trois jours que j'ai donné de nos nouvelles à madame la comtesse, mais les événements sont tels que je ne puis différer de la mettre au courant des faits qui se passent ici.

Mlle Myette vient de faire un véritable éclat après lequel il ne nous reste

## LA BOURSE

Istanbul 8 Juillet 1936

(Cours officiels)  
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	627.50	629.
New-York	0.80.01	0.79.51
Paris	12.06	12.03
Milan	10.15.75	10.13.26
Bruxelles	4.73	4.71.90
Athènes	84.79	84.57.90
Genève	2.44.25	2.43.65
Sofia	63.15.82	63.
Amsterdam	1.17.88	1.17.10
Prague	19.16.45	19.11.65
Vienne	4.19.37	4.18.32
Madrid	5.82.25	5.80.84
Berlin	1.98.20	1.97.72
Varsovie	4.19.37	4.18.39
Budapest	4.30.25	4.29.90
Bucarest	107.68.5	107.41.65
Belgrade	35.05.25	34.96.65
Yokohama	2.68.90	2.68.95
Stockholm	3.09	3.08.25

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.—	630.—
New-York	123.—	126.—
Paris	163.—	166.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	23.50
Genève	815.—	815.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	85.—	94.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	13.—	16.—
Bucarest	48.—	52.—
Belgrade	32.—	34.—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Ir	970.—	971.—
Mecidiye	—	—
Bank-note		